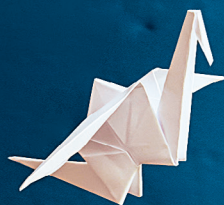

SARAH CLAIN



ORIGAMI BLUES

ROMAN



SARAH CLAIN

ORIGAMI BLUES

Entourée de grues, de dragons et autres merveilles de papier coloré, Florence est heureuse. Sa boutique spécialisée dans l'art du pliage japonais est un véritable petit paradis dans lequel elle évolue, loin des démons de son passé. Elle a façonné sa vie comme on crée un origami, avec un soin impeccable, jusqu'à être satisfaite du résultat. Mais un origami cache de nombreux plis, et l'apparence parfaite de la vie de Florence est une illusion qui ne demande qu'à se briser.

Un étudiant qui entre dans sa boutique, sa sœur qui part s'installer à l'étranger, un bel homme qui croise sa route – et voilà que petit à petit, tous les secrets de Florence se déplient. Parfois, la seule façon d'avancer est de tout remettre à plat...

« COUP DE CŒUR ! UNE BELLE PLUME MAÎTRISÉE
ET DÉLICATE, UNE INTRIGUE QUI NOUS CAPTIVE
DU DÉBUT À LA FIN. »

Clarisse Sabard, romancière

Sélectionné par un jury prestigieux



POCKET



ISBN : 978-2-36812-662-2



9 782368 126622

18 €
Prix TTC France

Rayon : Littérature française
Design : © Studio Piaude
Images : © Magdalena Narloch-Nalaskowska /
Arcangel Images

The Charleston logo, consisting of a stylized letter 'C' with a crescent shape inside, above the word "CHARLESTON" in a bold, sans-serif font.

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Magnifique ! De sa plume poétique, Sarah Clain nous emmène dans son intrigue avec justesse et sensibilité, et nous conte avec sincérité une histoire de résilience et d'ouverture. Un roman original qui délivre une histoire touchante et captivante. »

Marine, de @toiledemots

« Une plume pleine d'humour et de tendresse. Cette lecture est un véritable baume pour le cœur. J'ai ri, j'ai pleuré, et j'ai surtout pris le temps de savourer cette histoire. Je ne peux que vous conseiller cette lecture. »

Adéline, de @livrovore

« Quelle belle lecture que j'ai lue sans m'arrêter tant je devais m'abreuver du début à la fin des mots qui défilaient sous mes yeux. J'ai trouvé que ce roman était pourvu de belles émotions, de passages qui ont rempli mes yeux de larmes et laissé mon cœur tant vide que plein. »

Sarah, de @mrsbookyarmond

« C'est doux, hyper positif et plein d'espoir et de résilience. Un roman court mais fort en émotions qui a réussi à me prendre totalement, les pages ont semblé tourner d'elles-mêmes, seules, et j'ai reposé le livre sonnée et toute chose... »

Carol-Ann, de @bbtiz

« Un joli roman très original et doux qui m'a envoûtée et m'a complètement embarquée dans son univers de papier. Une histoire touchante, poétique, presque magique. »

Chloé, de @lire_encore

« L'intrigue est très bien menée. On a envie d'en savoir plus sur tous les non-dits qui entourent cette famille. Petit à petit, les secrets se dévoilent. Un roman rempli de tendresse et d'amour qui nous montre l'importance d'écouter son cœur. »

Floriane, de @les_lectures_de_flofloael

« Il existe une délicatesse infinie qui se dégage de ce roman. Des personnages atypiques, aux destins entremêlés qui vont beaucoup apprendre les uns des autres. Une belle parenthèse où le temps semble s'être suspendu le temps d'une douce lecture. »
Marta, de @leslecturesdemissm

« J'ai trouvé cette lecture très agréable, l'histoire est intéressante, l'écriture est très fluide et pleine de poésie. »
Aurélië, de @seize__avril

« *Origami blues* est un roman rempli de mystères où l'histoire de Florence est dévoilée peu à peu. J'ai beaucoup aimé l'écriture de l'autrice, fluide et addictive. Je n'ai pas lâché le roman avant d'en connaître la fin. Je garderai un bon souvenir de cette histoire pleine de charme. »
Manon, de @lalecturedemanon

« Une grande histoire d'amour, de bienveillance, de ricochets et de rencontres au bon endroit au bon moment. *Origami blues* nous apprend qu'il faut parfois laisser faire le temps et le destin pour trouver la voie et la clé de la guérison et de l'acceptation de nos plus tristes blessures. »
Laura, de @_lesmotsdesautres_

« Jolie plume de l'autrice qui a su me garder attentive du début à la fin avec une intrigue bien menée ! Ce roman est une petite bulle de bonheur où l'on s'immerge volontiers quelques heures ! »
Tiphaine, de @je.lis.mes.envies

« Une lecture courte et puissante qui laissera une trace. »
Leah, de @leahbookaddict

« Si vous avez besoin d'un peu de douceur, d'amour avec un soupçon d'humour, et que vous aimez les secrets de famille, n'hésitez pas, ce livre est fait pour vous ! »
Carole, de @lafilleaux1001lectures

« La plume de Sarah Clain est délicate, tout en retenue comme un petit nuage de lait qui nous souffle avec bienveillance au creux de l'oreille que tout est possible. »
Christel, de @les__miscellanees_de_cookie

« Tout en douceur, la plume pudique et sensible de l'auteurice déroule les nœuds et tisse une histoire de destins liés, une romance remplie de bienveillance, de poésie et de justesse. C'est un récit qui met du baume au cœur, sincère et touchant. »
Anouk, de @anouklibrary

« J'ai aimé découvrir les mystères et les secrets que renferme cette histoire. Un petit roman adorable qui invite à la douceur et à l'émotion. »
Clémentine, de @helynna_

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

ORIGAMI BLUES

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-662-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Sarah Clain

ORIGAMI BLUES

Roman



*Là où repose la blancheur,
Au-delà de l'azur ouvert sur la nuit,
Dans le frémissement des étoiles,
Tu es là.*

CHAPITRE I

JE SUIS DANS MA VOITURE AVEC MON CADEAU sur le siège passager. Il y a des ballons accrochés à la porte de cette maison que je connais bien pour y avoir un peu grandi. Ma sœur a repeint le portail. Des fleurs poussent en pagaille dans le jardinet. On dirait une clairière comme dans les contes.

Aujourd'hui, Solal a trois ans et sa tata, c'est-à-dire moi, est invitée à son anniversaire. J'aurais dû refuser, il y avait un séjour à l'île Maurice qui me tentait bien, les eaux turquoise, les plages au sable fin comme de la farine... Soupirs. Fort heureusement, je n'ai pas signé de contrat avec une clause anniversaire reconductible. L'année prochaine, il rentre à l'école, il risque d'y avoir plein d'exemplaires comme lui dans le salon. Ce sera sans moi.

Je n'ai jamais voulu devenir tante. On ne demande pas aux gens s'ils ont envie de ces titres-là. On les leur

attribue sans leur demander leur avis. C'est pareil pour grand-mère, grand-père, cousin, cousine et j'en passe. Cela arrive parfois même aux papas et aux mamans.

Ma sœur n'a pas eu de chance. Un échec amoureux lui a laissé un cadeau et le paquet à ouvrir neuf mois plus tard, c'était elle. Elle a décidé de le garder. Il y a des choses comme ça qui ne s'expliquent pas. Le pire, c'est qu'elle a l'air d'être heureuse. Il faut dire que ma mère l'a aidée en lui faisant don de la petite maison familiale. Moi, je n'ai droit à rien. Je n'ai pas d'enfant à élever. Pour me consoler, je me persuade que les enfants, ça coûte cher et puis ça sert à rien.

Malgré tout ça, je l'aime bien, mon neveu, mais franchement, un nom pareil. La sage-femme a dû le soulever devant le spot de la salle d'accouchement et ça a été la première vision que ma sœur a eue de lui : une forme à contre-jour qui laisse échapper des rayons de lumière. Il s'appellera Solal. Je ferme les yeux avec l'impression de le voir. Il faut vite que je me débarrasse de cette vision.

Je respire un coup avant de débarquer sur la scène familiale. Mon cadeau à la main, je pousse le portail qui ne grince plus et emprunte l'allée bordée par les fleurs folles qui explosent dans la mini-prairie.

Avant, c'est-à-dire quand j'étais petite, ma mère avait aménagé un jardin zen avec des gros cailloux blancs et des tiges de bambou. On n'avait jamais le droit d'y mettre un pied. J'avais rangé ce jardin dans la même catégorie que les tableaux accrochés aux murs. On ne pouvait y rentrer que grâce au pouvoir de l'imagination. Là, je vois des petites saignées dans les herbes. De toute évidence, il y a au moins quelqu'un qui a le droit de courir dedans. Ma sœur a bien raison d'avoir laissé Solal plonger dans le tableau.

La porte s'ouvre. J'ai été repérée. Je vois d'abord Rebecca, puis un petit Spider-Man qui semble surgir de sa jupe et qui se jette sur mes jambes, manquant de me faire tomber. J'ai tout juste le temps de tendre mon paquet à ma sœur pour que mes bras servent à le soulever dans les airs et le faire tourner. Il faut bien qu'il rentre dans son personnage.

— Devine qui c'est ? me lance-t-il tandis que je le repose par terre.

— Laisse-moi réfléchir, dis-je comme s'il s'agissait vraiment d'une énigme.

— Entre donc, me dit ma sœur, apparemment pas du tout intéressée par l'identité de Spider-Man. Tu n'as pas eu trop de mal pour te garer ?

Elle tend le cou pour voir ma voiture, ce qui m'évite de répondre. Cela fait deux questions que j'esquive. Enfin, une seule.

— Devine qui c'est ? insiste le petit Spider-Man.

— Peter Parker !

Les gamins ne lâchent rien. Solal est aussi fort que sa grand-mère. Toutes ses questions doivent avoir des réponses. Ce n'est pas la bonne, mais ça a l'air de lui plaire. Le voilà qui repart à l'intérieur de la maison. Les fauteuils en tissu sont les gratte-ciel de New York. Il saute de l'un à l'autre et ma sœur ne dit rien.

— Flo !

Voilà la matriarche qui sort de la cuisine. Le derrière de Spider-Man se pose miraculeusement sur le coussin du fauteuil, le dos bien droit et les mains sur les genoux. Elle lui jette un coup d'œil que je connais bien. Celui qui s'assure de sa toute-puissance avec un brin d'amusement, mais pas trop. Je ne sais pas comment elle arrive à faire passer tout ça à la fois en une demi-seconde.

— Je suis tellement contente que notre famille soit réunie, ça change de Noël, me dit-elle avec deux bisex en plus pour adoucir la petite pique concernant ma dernière absence.

Ma mère est plus petite que moi et pourtant elle paraît plus imposante. Elle porte toujours un chignon crêpé comme dans les années 1960, ce qui lui fait gagner des centimètres. Une ceinture fait ressortir sa morphologie en sablier qu'elle n'a transmise qu'à ma sœur.

Rebecca, ma sœur, est voluptueuse. Elle a la classe de Joan Holloway. Elle est infographiste et a toujours plein d'anecdotes sur des commandes farfelues qui font le plaisir des petits dîners en famille ou entre amis.

Pour ma part, il paraît que j'ai tout de mon père. Ce qui n'est pas un compliment. Je suis taillée comme un crayon, je suis brune et pas rousse, et les anecdotes de boulot, je ne sais pas les raconter. Je ne suis à leurs yeux qu'une plieuse de papier. Après tout, j'ai ma carte de l'AFPP : Association française des plieurs de papier. J'en suis très fière.

Tu crois qu'on peut gagner sa vie avec des origamis ?

Mon beau-père apparaît enfin. Il suit ma mère partout. Il était avocat en droit des affaires. Vu la maison qu'ils ont au Maroc, je crois qu'il devait être très bon. J'ai magistralement raté mes études au lycée et ma sœur a parfaitement suivi mon exemple. Il paraît que c'est de ma faute. Il paraît que les plus petits suivent l'exemple de leurs aînés. Ce sont des foutaises. Avec nos dix ans d'écart, Rebecca ne connaît quasiment rien de ma vie d'ado. Ses conneries, elle les a faites toute seule. Dans tous les cas, ma sœur et moi, on s'en sort plutôt bien. Même ce quartier d'enfance dans lequel elle habite maintenant est devenu plutôt bourgeois. La maison est évaluée à quatre fois plus qu'elle ne valait il y a encore vingt ans. Une

certaine classe dite moyenne y habite, c'est-à-dire celle qui arrive à payer toutes les échéances en réussissant à partir en vacances et à mettre un peu d'argent de côté. Il était un peu plus populaire autrefois. Les gens se sont mis à partir, soit parce qu'ils étaient plus pauvres, soit parce qu'ils étaient devenus plus riches. Nous étions dans la deuxième catégorie. Aujourd'hui, avec la construction du métro pas loin, les prix vont encore être à la hausse, chassant les plus modestes dans une couronne encore plus éloignée. Je me dis que nous aurions pu être ce genre de famille. Mes parents ont pris des risques, ont eu du flair comme on dit, mais surtout de la chance. Je suis suffisamment à l'aise aux yeux de l'État pour avoir une tranche d'imposition honorable, mais au moins ça me coûte moins cher qu'un enfant et je garde ma liberté.

Tout a un coût.

Du salon, je vois l'énorme gâteau qui trône sur la table de la cuisine, mais aussi un grand plateau sur lequel il y a beaucoup trop de gobelets. J'ai un mauvais pressentiment.

— On attend ses copains, m'annonce Rebecca en devinant la question que je me pose.

— Mais quels copains ?

— Ceux de la crèche...

Je réalise que ce môme a une vie sociale plus fournie que la mienne.

— ... et il y aura aussi quelques parents qui vont donner un coup de main, continue Rebecca.

Je me précipite à la cuisine et ouvre la porte qui donne sur le jardin de derrière. Il y a des jeux disséminés dans le jardin à la manière de stands de kermesse avec des cerceaux, la petite piscine gonflable avec la pêche aux canards, le jeu de cible avec des scratches, le jeu du bouchon, des gobelets en pyramide...

— Mais pourquoi tu ne m’as rien dit ?

Rebecca me regarde en souriant. Elle est bien consciente que je ne serais pas venue si j’avais su que toute la grande section de crèche allait me ruiner mon après-midi. Moi qui pensais que l’on ferait un petit truc cosy à seulement nous cinq.

La voix de ma mère me sort de ma surprise.

— Tu dois enlever le masque de ton déguisement pour accueillir tes copains, sinon ils ne te reconnaîtront jamais.

Solal rechigne un peu, mais obéit à sa grand-mère. Il fait glisser son masque comme on retire un bonnet. Avec l’électricité statique, sa chevelure se hérissé comme un pissenlit. C’est vrai qu’il fait penser au soleil, dans un ciel bleu cyan comme ses yeux. Il est beau mon neveu, quand même. Ma mère tente de le recoiffer un peu et le voilà qui s’échappe en courant entre les stands tout en faisant l’avion.

— Je ne savais pas que Spider-Man se déplaçait comme ça.

— C’est parce qu’il est content, me répond Rebecca en me donnant un paquet.

Les enfants ont de la chance. J’aurais aimé faire l’avion à chaque fois que je suis contente sans craindre qu’on m’embarque. C’est fou comme cette vie d’adulte ne nous permet plus des choses si inoffensives, mais qui feraient tellement de bien.

— Si cela ne t’embête pas, tu seras chargée de l’atelier origami. Il paraît que les enfants en raffolent, et ils seront contents de repartir avec une petite cocotte.

— Mais ils ont trois ans ! m’étranglé-je.

Elle pense vraiment qu’à cet âge, on fait la différence entre du papier et une salade ?

— Ne t'inquiète pas, je t'épaulerai, le stand est là-bas. J'entends les parents qui arrivent.

Elle s'éloigne.

Et voilà que je me retrouve plantée là avec une boîte en carton dans les mains. J'ai envie de sauter le mur et de m'enfuir par le jardin du voisin, mais je me dirige comme un automate vers cette table et pose la boîte. Un brouhaha grandissant sort de la maison. Je vais faire celle qui est très occupée. J'ouvre la boîte. La liasse de papier origami qui s'y trouve est tellement épaisse que j'ai de quoi alimenter toutes les crèches de la région.

— Flo !

Ma mère me fait un grand signe de la main en m'invitant à approcher. Je lève la tête et vois tous les invités sur la terrasse qui m'observent. En me dirigeant vers eux, je compte sept adultes avec leur descendance agrippée à une jambe ou une main. Les autres ont dû s'enfuir dès la porte d'entrée, car il y a plus d'enfants que d'adultes. Il y a même la veuve Kramar, la commère du quartier et l'indic de ma mère. Je la salue rapidement et l'évite soigneusement. Les enfants se regardent entre eux. Trois se lancent des sourires comme si c'était un langage, une regarde en l'air comme pour être certaine que c'est bien la tête de sa mère tout en haut du corps, deux mamans font un S avec leur dos pour maintenir un gamin sur une hanche, trois enfants tirent leurs parents en pointant du doigt le buffet comme autant de petits Dieux vers l'Adam de la chapelle Sixtine. Ils sont tous déguisés. Ma sœur a gentiment fait comprendre que Spider-Man était réservé à son fils. Il y a donc trois Avengers qui vont vite avoir chaud avec leurs muscles en mousse, des fées qui se lancent déjà des sorts, deux chevaliers heureusement sans épée, une ballerine dont la mère explique qu'elle commencera la danse à la prochaine

rentrée, un pirate avec des moustaches au Rimmel... Il y en a même une déguisée en citrouille alors qu'on est au mois de mai. La mère de celle-là, au moins, optimise les déguisements. Elle se démarque d'autant plus qu'elle n'est pas du quartier. C'est une collègue de ma sœur. Et voilà qu'une musique avec des accents brésiliens vient enrober tout ça. Tous les enfants se tortillent, accrochés à la jambe de leur parent ou à un pied de table. Il y en a un qui a lancé le mouvement et tous les autres ont suivi.

Je fais un petit signe de tête à l'assemblée et ne retiens aucun nom. On me présente comme la super tata origami et voilà qu'une grande blonde tente de me poser une question, mais chacune de ses syllabes est tranchée par des appels de sa fille. Elle finit par capituler et part lui chercher un jus de fruits. Juste après les présentations, on m'ignore. C'est vrai que les parents ont tellement de trucs à échanger sur les vaccins, les dents qui poussent, les inscriptions extrascolaires et l'organisation des vacances dont la logistique ressemble à celle d'une campagne militaire. Rebecca part à Budapest, une semaine. Ma mère a insisté pour avoir Solal, mais miraculeusement ma sœur lui a tenu tête. C'était donc ça, le petit courant froid que j'ai senti entre elles.

Ma mère, sur le pas de la porte, observe tout ce monde comme la douairière. Déjà trois groupes se répartissent sur les ateliers gérés par les parents en renfort. Je suis bien seule à mon stand origami, avec mon tas de papiers, en train de regarder le succès de la pêche aux canards. Solal court d'un stand à l'autre dès qu'il a fini.

Ma sœur croise mon regard et la voilà qui fait tinter une cloche. Moi qui croyais que ce genre de chose pour appeler des humains n'existait plus que dans les films avec des domestiques. Dans un réflexe pavlovien, ils accourent autour d'elle.

— C'est comme ça que les dames de la crèche sonnent la fin de la récré, me souffle le père d'un des chevaliers. Ils sont parés pour l'entrée en maternelle. Très efficace.

Comme marraine la bonne fée, Rebecca fait des gestes avec en écartant les doigts comme si elle jetait des sorts.

— Est-ce que tout le monde ici aime les tours de magiiiiie ?

Ils répondent *ouiiii* en chœur comme à un spectacle de Guignol. Il y en a juste une dont le *non* a été partiellement étouffé par cette chorale. Elle croise les bras et fronce les sourcils. Il faut toujours qu'il y ait une chieuse dans la bande, après tout. C'est la citrouille. J'aime beaucoup. En tout cas, c'est bien si un magicien est prévu, ça va m'éviter de faire la grue à défaut d'en fabriquer.

— Et voici notre grande magicienne ! lance joyeusement ma sœur en regardant dans ma direction.

Je jette un coup d'œil derrière moi à la recherche de la fameuse magicienne. J'ai à peine le temps de me retourner qu'ils sont tous autour de la table, serrés comme des chatons autour d'une grande écuelle. La grande magicienne, c'est moi.

Je souris bêtement. Rebecca se saisit d'une feuille et la présente à l'assemblée de gnomes comme s'il y avait quelque chose à voir dessus tout en écarquillant bien grand les yeux. Les enfants regardent la bouche ouverte.

— Vous voyez cette feuille ? Tout le monde voit bien la feuille ?

Pourquoi ce ton m'exaspère ?

— Flo, que voici, est capable de transformer cette feuille en... oiseau.

OK, je vois enfin l'entourloupe. Ils vont être déçus, quand même.

Elle pose la feuille sur la table et me regarde avec l'intensité de la mère louve prête à me déchiqueter si je

ne rentre pas dans le jeu et le sourire de la miss qui veut au moins la place de dauphine. Je vais faire l'oiseau vite fait bien fait. Assez vite pour que ça ait l'air magique. Après tout, le propre de la magie, c'est de ne pas montrer tout à fait comment ça marche. Je pose mes mains sur le carré plat, me donne un air sérieux, soulève un coin, puis agite mes doigts aussi vite que possible en le pliant, le dépliant, le tournant. Tantôt il devient feuillet, tantôt diamant de papier, cerf-volant ou cornet de glace aux angles acérés, je tords des parties, fais virevolter des pans comme les jambes d'une danseuse de french cancan, rabats des extrémités. Mes doigts agissent comme une araignée qui tisserait la vie avec l'efficacité d'une imprimante 3D.

J'ai le pouvoir de créer une troisième dimension : un carré s'est transformé en un oiseau qui bat des ailes. J'ouvre les mains. Je les regarde en guettant leur déception.

Certains ont les yeux ouverts aussi grand que la bouche. J'entends des exclamations. Rebecca applaudit, les petits font de même. C'est rigolo, des enfants qui applaudissent. Ils écartent les doigts en mettant leurs paumes en miroir. On dirait moi quand je reçois un cadeau. D'ailleurs, on va avoir un problème. Il y a quinze enfants et un seul oiseau.

— Joyeux anniversaire, Solal !

Je le donne à mon neveu qui le pose délicatement dans la paume de sa main. Après tout, c'est lui la star, tout le monde comprendra. Aussitôt, deux enfants s'approchent et essaient de le lui prendre tandis que d'autres commencent à pleurer. Il faut que je rattrape le coup.

— Qui veut un oiseau pour lui tout seul ?

— Moi je veux un chat.

— Moi je veux un chien.

— Un tamanoir, s'il te plaît !

En voilà une qui est polie et décalée. C'est la citrouille.

— Je voudrais une fleur.

— Je veux faire pipi.

Déjà, les adultes interviennent en disant qu'il faut attendre son tour. Mes doigts se mettent à danser comme les jambes désynchronisées de cinq danseuses du Bolchoï en mode *Fast and Furious*.

Je bats tous les records et je vais peut-être même avoir le film officiel de ma prestation puisqu'une maman filme avec minutie cet anniversaire qui sera distribué sur un groupe privé créé pour l'occasion.

Mes mains sont l'arche de Noé d'où surgissent une quantité d'animaux sans partenaire. Je suis une déesse qui crée le monde. La rose a besoin de quelques coups de ciseaux qui se trouvent heureusement dans la boîte.

— On dit merci, entends-je de-ci de-là.

Je vois de la fascination et de l'émerveillement dans leurs regards. Un être de papier est entre leurs mains. Je dois avouer que c'est quand même cool.

Rebecca me sourit avec reconnaissance. La fête est réussie et j'y ai contribué.

— Tata, tu m'apprendras ?

C'est Spider-Man qui fait battre les ailes de sa cocotte. Je n'ai pas le temps de lui répondre que l'hymne d'anniversaire retentit et que le gâteau apparaît déjà dans le décor avec les trois bougies plantées dedans. Les invités convergent vers une autre table. Je me dis que finalement, il était chouette ce petit tour de magie origami. Et je me surprends à être émue en regardant Solal courir vers la lumière de ses trois ans.

CHAPITRE 2

— **E**T QU'EST-CE QUE VOUS FAITES DANS LA VIE ?
Ce qui me donne l'impression que mon existence n'a de valeur qu'à travers mon travail, et ce qui permet aussi à mon interlocuteur de me mettre tout de suite dans une case sociale et le laisse juger en quoi je peux être utile à la société. Je déteste cette question. Cela pourrait être le meilleur rencard du monde, cette question qui tombe trop tôt est comme un *next* qui clignote déjà sur son front. On se dit au revoir poliment. Il ne saura jamais pourquoi je ne répondrai plus.

— Qu'est-ce qui n'allait pas chez celui-là ?

Sandy est mon employée, mais aussi mon amie, ce qui n'est d'ordinaire pas toujours compatible. Mon ego presque inexistant et sa sincérité ont créé une relation harmonieuse. Elle est là depuis l'ouverture de la boutique. Cela fera bientôt dix ans. Friande de ce genre

d'anecdotes, elle ne manque pas de vouloir me donner des conseils alors que ses relations avant son mariage n'ont jamais duré plus d'une saison. Elle qui rejouait Vivaldi chaque année me pose cette question qui sonne comme un reproche.

— Tu sais bien.

— Tu ne leur laisses donc aucune chance à cause de cette foutue question ?

Silence. Comme un trou bien béant.

— Si on te la pose, c'est peut-être parce qu'on s'intéresse à toi et à ce qui occupe tes journées, reprend Sandy.

— J'ai horreur des rendez-vous qui ressemblent à des entretiens d'embauche. À le voir, le lendemain, il me présentait ses parents, la semaine d'après le contrat de mariage et pour finir les marmots et un divorce à assurer.

— Je crois que tu as tout dit, Flo. Tu ne veux pas finir comme les femmes de ta famille.

Je sais que je ne vais pas réussir à me rattraper et pourtant je me lance :

— Ma sœur ne s'est jamais mariée.

— Ta mère si, répond-elle du tac au tac, et tu fais l'erreur de construire ta vie en les prenant comme contre-référence. Tu peux aussi voir ce qu'elles ont réussi et te demander ce qui les a rendues heureuses au lieu de tout le temps mépriser leurs choix de vie.

Ce que j'aime chez Sandy, c'est qu'elle ose me lancer ce que d'autres discuteraient en mon absence. Ce qu'elle vient de me dire, je sais qu'elle ne le dira qu'à moi. Je peux emporter ça et en faire ce que je veux, sans crainte qu'elle ne déploie son analyse pour en faire des ragots.

Une notification sur mon téléphone. Je jette un rapide coup d'œil.

— Tout va bien ?

— Ce sont les photos d'anniversaire de mon neveu.

— Il a dû bien grandir.

J'hésite. Est-ce une demande pour que je lui montre Solal ? Personnellement, cette manie qu'ont les gens à montrer les photos de tous les rejetons de leur famille me met mal à l'aise. On dirait à chaque fois qu'ils attendent un avis. En général je ne dis rien, d'abord parce que je ne demande rien et ensuite parce que toute remarque qui ne peut être que sur leur physique me paraît déplacée. J'avoue que parfois j'ai peur que ma langue fourche.

— Tu ne veux pas me le montrer ?

J'aurais dû me douter que Sandy est suffisamment sincère pour ne pas se vautrer dans les politesses. Je lui montre. Elle éclate de rire. Je la regarde, les commissures comme tirées vers le haut par des fils prêts à être coupés si je ne trouve pas ça drôle.

— Ton neveu est charmant, mais alors regarde-toi !

C'est une photo où je vois approcher les enfants vers le stand origami. Ils sont de dos. Elle zoome sur ma tête effrayée.

— On dirait que tu assistes à l'attaque des titans. Ils sont pourtant si petits !

Elle manque de s'étouffer avec son mojito en disant cela. Le serveur nous apporte même une carafe d'eau.

C'est vrai que je fais une drôle de tête. On rit de bon cœur. Elle essuie ses dernières larmes.

La dernière photo est celle de Solal. Je ne sais pas ce qu'il a vu à ce moment-là, mais ma sœur a réussi à capturer quelque chose d'intense dans son regard.

J'envoie à ma sœur un émoji qui rit suivi d'un MDR.

— Oh là là, vocalise Sandy. Vise un peu là-bas.